

## Ces 900 000 jeunes inactifs découragés de tout



Ali, qui a " décroché " en classe de 3 - sup - e - /sup - en novembre 2010, traîne dans son quartier depuis deux ans, à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis). Ueux

HERVÉ LEQ

**Résignés, écrasés par le sentiment de l'échec assuré, ils n'étudient pas et ne cherchent pas pour autant un travail**



Lassana et Malik sont comme les voitures auxquelles ils sont adossés. A l'arrêt. Rencontrés sur le parking d'une barre de douze étages, à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), les deux jeunes hommes (qui ont souhaité conserver l'anonymat) portent la même casquette noire et une semblable résignation. " *Le boulot ? Je cherche plus à chercher* ", lance, bravache, Lassana, 22 ans. En 3e, l'école l'a " jeté " sans s'inquiéter de son devenir. Pas de place en lycée professionnel. A la mission locale, il a eu droit à deux courtes formations. Cariste et soins à la personne. " *Et puis rien. C'est mort pour toi si t'as pas de piston. Pour les jeunes des cités, y a que du travail de chien. Dans l'intérim, ils nous exploitent à fond. On se respecte, on est nés ici, on a été à l'école. On va pas ramasser la merde des gens comme nos parents.* "

Malik, lui, a arrêté en deuxième année son BEP électrotechnique et a cherché du travail pendant un an. " *Là, c'est bon, c'est sorti de ma tête. Je fais deux-trois petits boulots chez les gens, au noir. L'intérim, j'ai lâché l'affaire, c'est deux semaines ; à la fin, ils te jettent comme un chien. Ça débouche sur rien. Et tu te retrouves là, sur le parking.* "

Comme Lassana et Malik, 900 000 jeunes de 15 à 29 ans n'étudient pas, mais ne cherchent pas pour autant du travail. Ils ne croient plus, ou n'ont jamais cru, pouvoir trouver un jour un emploi. Aussi inquiétante que méconnue, cette statistique, ce " presque million de jeunes à la

### DES PROFILS MULTIPLES ET DIFFICILES À QUANTIFIER

Faute d'une enquête nationale, ce n'est qu'en recoupant le travail de divers spécialistes de la jeunesse que se dessine, à petites touches, le profil varié de ces jeunes inactifs qui ne demeurent pas tous dans leur chambre d'enfant.

Il y a des sans-abri, dont certains trouvent refuge en centre d'hébergement - le nombre de 16-25 ans accueillis explose. D'autres font la route, de squat en auberge de jeunesse, vivant de petits boulots ou d'échanges informels à la campagne. Certains sont isolés en zone rurale, physiquement éloignés des services publics et de l'emploi, s'occupent de leurs proches ou souffrent de troubles mentaux. Enfin, il y a ceux qui accomplissent leur service civique, mènent des activités illicites (travail au noir, trafic de drogue) ou, même,

dérive " qui se considèrent eux-mêmes inactifs, étaient récemment mis en lumière dans une note du Conseil d'analyse économique sur l'emploi des jeunes peu qualifiés.

C'est un zoom, à partir d'une notion utilisée depuis 2010, celle des " NEET ", qui a permis ce nouvel éclairage sur la jeunesse. En France, 1,9 million de jeunes gens ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Des NEET (*Neither employed nor in education or training*, selon la terminologie européenne), dont le nombre a crû avec la crise, jusqu'à atteindre 17 % des 15-29 ans. Parmi ces jeunes en situation de grande vulnérabilité, une petite moitié d'entre eux ne se considèrent plus comme demandeurs d'emploi. Découragés.

Les profils, les parcours, les moyens de subsistance (avant le RSA à partir 25 ans) et les modes de vie de ces jeunes n'ont encore fait l'objet d'aucune enquête nationale. Il demeure complexe d'étudier ces invisibles qui ne fréquentent ni l'éducation nationale, ni les missions locales, ni Pôle emploi.

Que font-ils de leurs journées ? " *A 10 heures, les mères disent de nous lever, d'aller chercher du boulot, elles ont vu ci ou ça à la télé, raconte Malik. On leur dit que c'est mort, qu'ils racontent des conneries. Nous, on est bien chez nos parents. On fait du sport, parce que des terrains de foot, ça, ils nous en font partout. On discute, on rigole, on est solidaires, sinon on péterait un câble. On tue le temps, on a pris l'habitude.* " Un jour, attendent-ils, ce sera leur " *tour* ". Une soeur, un ami, leur trouvera un " *piston* ".

Des jeunes " *en perte de confiance dans les institutions censées les aider et qui ont intégré une espèce de fatalité de la précarité* ", comme les définit Joaquim Timoteo, chercheur à l'Institut national de la jeunesse. Etre d'un faible niveau éducatif, issu de l'immigration et d'un ménage à faible revenu ou vivre dans une région reculée sont autant de facteurs favorisant l'inscription dans le groupe plus large des NEET - dont 85 % n'ont pas dépassé le lycée, 45 % le collège.

Bon nombre des 150 000 jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans le moindre diplôme sont dépourvus des compétences et de l'estime de soi minimales pour faire bonne figure auprès d'un employeur. Avec l'échec scolaire, ils sont entrés dans un rapport conflictuel aux institutions.

Didier Dugast voit passer à la mission locale de Melun-Sénart (Seine-et-Marne) qu'il dirige ces jeunes " *en déshérence, résignés* " venant non pour une recherche d'emploi, mais pour une urgence de santé ou de logement. " *Ils sont passés dans la moulinette de l'éducation nationale. Ils ont subi, n'ont pas appris à être acteurs de leur vie, ne se projettent pas. Ils ne sont même pas dans la rébellion, ils ont compris qu'ils n'avaient pas d'avenir.* " Bien évidemment, la durée et l'ampleur de la crise sont pour beaucoup dans ce renoncement puisque aucune enquête sur les valeurs des jeunes ne montre de rejet du travail.

A quoi bon se démener quand la probabilité de trouver est si faible, quand les parents, déjà, ont connu si longtemps le chômage, quand même le copain qui a décroché son BTS végète comme surveillant au collège et quand, sans diplôme, le Graal se limite à quelques jours d'intérim ?

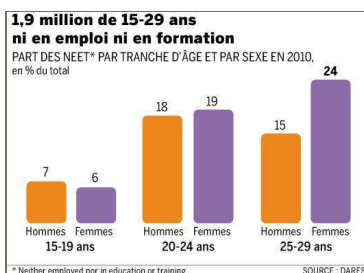
" *Pas mal baissent les bras, témoigne Malik Boufatah, à la mission locale de Blois - Loir-et-Cher - . Ils restent en bas de chez eux. Ils pensent que la mission locale ne leur apportera rien, à part des emplois d'avenir. Ils sont impatients, et tout prend trop de temps.* " Pas davantage de motivation pour l'inscription à Pôle emploi, qui ne leur vaudra aucune indemnisation - n'ayant jamais, ou pas suffisamment travaillé.

Des vies " *en suspension* ", " *circulaires* ", cloîtrés chez les parents, dont la sociologue de la jeunesse Cécile Van de Velde décrit la fréquence grandissante dans la France rurale et des périphéries urbaines comme une " *forme de pathologie sociale* ". " *Ils sont comme des bateaux, échoués. Conscients de la dureté des règles, ils se retirent du jeu. C'est une forme de résistance, de protection aussi.* "

Dans certaines familles, que suivent les volontaires d'ATD Quart Monde, cette vie de peu, repliée sur le

préfèrent demeurer au foyer, comme de nombreuses jeunes femmes. " *Après une scolarité ratée, être maman n'est pas seulement le moyen d'obtenir le RSA majoré, mais surtout celui d'avoir enfin une identité valorisante* ", remarque-t-on chez ATD Quart Monde. Une situation familiale qui complique ensuite toute velléité de retour vers l'emploi.

[ - ] fermer



foyer, est le seul modèle jamais connu. " *Aides, colis alimentaires, survie au quotidien qui occupe toutes les pensées... Il n'est pas question de profiter, mais le travail n'apparaît pas comme possible.* "

" *C'est plus la peine qu'on y pense* ", dit Bernadette. Le visage au teint pâle, encadré d'une longue chevelure, le corps enveloppé d'un pull et d'un manteau trop grands pour elle, la jeune femme de 23 ans (qui a également souhaité garder l'anonymat) a effectué l'une de ses rares sorties de la semaine pour rejoindre les locaux d'ATD Quart Monde, dans son quartier de Fives, à Lille. " *J'ai arrêté le CAP fleuriste au lycée pro parce que les filles se moquaient de mon apparence et me frappaient. Un an après, je suis allée à Pôle emploi. Parler aux gens, ça me bloque, j'ai toujours peur qu'ils me jugent. Quand je leur ai dit que j'étais en classe Segpa - section d'enseignement général et professionnel adapté - , au collège, ils n'avaient pas de travail pour moi. A la mission locale, ils m'ont proposé une mise à niveau. Fallait attendre un an.* " Bernadette n'y est pas retournée.

Elle vit chez ses parents, eux-mêmes aidés par le Secours populaire. " *J'écris ou je joue aux jeux vidéo avec papa ou mon frère. Lui, il a 24 ans, il a travaillé deux ans dans le maraîchage, maintenant il ne trouve plus. Faut des diplômes dans n'importe quoi. Il y a rien pour nous.* "

L'inactivité déclarée au moment précis de l'enquête emploi, qui établit la statistique, n'est ni forcément durable ni forcément dramatique, tempère Francis Vernède, sociologue à la mission régionale Rhône-Alpes sur l'exclusion. Elle peut être " *un temps de latence pour se reconstruire* ". " *Ces jeunes doivent passer du statut d'élève raté à celui de chercheur d'emploi émérite, selon l'injonction de l'Etat. Cela demande une maturité. Une jeune fille peut être dans ses histoires d'amour, un garçon devant sa PlayStation jusqu'à ce que se produise un déclic : rencontre, besoin d'argent...* " Les parcours sont chaotiques, les vies fragmentées, les allers-retours nombreux entre activité et inactivité. En une année, les deux tiers des 900 000 jeunes repérés comme inactifs par la statistique auront connu une situation différente.

**Pascale Krémer**

© Le Monde

---

◀ **article précédent**

Défendre ou abattre les blaireaux...

**article suivant** ▶

Des initiatives pour tenter d'aller au-devant...